

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an

N° 610

Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2.

Juillet 2017

«Le français est le trait d'union entre les peuples de cinq continents,
pour engager, construire, innover, entreprendre, coopérer...»

(**Michaëlle Jean, ancienne gouverneure générale du Canada, secrétaire générale
de la Francophonie, lu dans DDLF N° 264**)

Monnaies de singe ?

«Au sommet, le *bitcoin* est en passe d'être rattrapé par l'*ether*», titrait *Le Temps* dans son édition du 3 juin 2017. Le bitcoin, très prisé des pirates informatiques (cf. fiche «Rançongiciel»), est une monnaie cryptographique, une cybermonnaie créée en 2008 par le Japonais Satoshi Nakamoto. Le *bitcoin* (de l'anglais *bit* : unité d'information binaire, et *coin*, pièce de monnaie) fait des émules dans les transactions pair-à-pair, avec l'*ether*, créé par le protocole d'échanges décentralisés zougois Ethereum, ou le *ripple*. Largement utilisées par de grandes banques, ces cryptomonnaies par capitalisation boursière sont en passe de détrôner d'autres modes de paiement. Le bitcoin valait plus de 4000 dollars le 14 août, contre un peu plus de 1300 dollars pour l'once d'or.

(Défense du français, N° 610, juillet 2017)

«Fashionista», n.

Ce terme hispano-anglais, fréquemment utilisé dans les pages «art de vivre» (les journaux, pour faire jeune, préfèrent hélas parler de pages «lifestyle»), aurait été créé, selon Wikipédia, par le couturier américain d'origine dominicaine Oscar de la Renta. Les *fashionistas* foisonnent sous la plume des journalistes spécialisés dans la mode. Le mot désigne aussi bien des hommes que des femmes, des *fashion victims*, qui sont en français simplement des *victimes de la mode*, des *modeuses* ou des *modeurs*.

(Défense du français, N° 610, juillet 2017)

Alicament, n. m.

Ce mot-valise lexicalisé dès 1996 désigne un aliment «dont la composition explicitement formulée implique un effet actif sur la santé du consommateur» (Robert), un *aliment* qui est donc aussi un *médicament*. On rencontre aussi *médicaliment* ou, plus scientifique, *nutraceutique* ou *nutriceutique*, pour des produits transformés à partir de substances alimentaires et disponibles sous forme de comprimés, de poudres ou de potions.

(Défense du français, N° 610, juillet 2017)

«Millennial, millennials», n.

Certains médias se sont mis en tête d'utiliser le terme anglo-saxon et sa graphie pour désigner les personnes de la génération Y, à savoir celles qui n'avaient pas 20 ans en l'an 2000 : un *millennial*, des *millennials*... Noter que cet «argument marketing» ne prend pas d'accent et s'écrit avec deux n.

Comme le préconise le Wiktionnaire, il est bien entendu recommandé de franciser en *millénial*, *milléniens*, *-ale*, *-ales*.

(Défense du français, N° 610, juillet 2017)

*«Taux d'alcoolémie»

On lit beaucoup trop souvent, dans les comptes rendus d'accident, cette locution pléonastique. L'*alcoolémie* étant déjà le taux d'alcool que nous présentons tous dans le sang lorsque nous avons bu quelques verres, il est donc ridicule et erroné de parler de *«taux d'alcoolémie». Ce taux est exprimé en pour mille ou en mg/l. La limite légale dépend des pays. En Suisse, on peut conduire une voiture avec une alcoolémie inférieure ou égale à 0,5 pour mille.

(Défense du français, N° 610, juillet 2017)

Mannequin «plus size»

Le problème avec le vocabulaire de la mode, c'est qu'il a une furieuse propension à se fonder sur des termes anglais, voire à en inventer pour être *trendy*... euh, tendance, à la mode, quoi ! Donc, pour parler d'un mannequin *grande taille*, on parle dans le jargon d'un mannequin *plus size*. Si la personne est très costaud, soit de *très grande taille*, on parlera d'un mannequin *plus plus size*. Bon, en même temps, la plupart des mannequins féminins agréés par les couturiers sont des filles fluettes, voire anorexiques...

(Défense du français, N° 610, juillet 2017)